

Burundi : la radio nationale au centre des combats

@rib News, 14/02/2015 â€“ Source AFP Forces putschistes et loyales au prÃ©sident Pierre Nkurunziza se sont affrontÃ©es Ã l'arme lourde pour le contrÃ´le stratÃ©gique de la radio nationale burundaise, restÃ©e aux mains des troupes fidÃ©les au chef de l'Etat jeudi en fin d'aprÃ©s-midi, 24h aprÃ©s une tentative de coup d'Etat Ã l'issue toujours incertaine. premiÃ¨re fois depuis le dÃ©but du putsch mercredi, des morts ont Ã©tÃ© constatÃ©s: un journaliste a vu trois cadavres de militaires Ã environ un km du site de la Radio et TÃ©lÃ©vision nationale burundaise (RTNB). Un blindÃ© y Ã©tait Ã©galement embouti dans le caniveau et le sol jonchÃ© de douilles de balle, signe de la violence des combats.

Les hommes rÃ©unis derriÃ¨re le gÃ©nÃ©ral putschiste Godefroid Niyombare, ex-compagnon d'armes de Nkurunziza, ont tentÃ© Ã deux reprises, en vain, de prendre aux forces d'Ã©lite postÃ©es autour de ce bÃ¢timent symbole du pouvoir. La premiÃ¨re offensive a Ã©tÃ© lancÃ©e Ã l'aube, la seconde en dÃ©but d'aprÃ©s-midi. Un journaliste a alors pu entendre rafales de tirs de mitrailleuses ponctuÃ©es de tirs d'obus. L'offensive de l'aprÃ©s-midi a durÃ© deux bonnes heures. Les putschistes n'ont pas pu venir Ã bout de leurs adversaires, qui, selon des sources au sein de la radio, avaient eu le temps de renforcer leurs rangs et de s'Ã©quiper d'un blindÃ©. Le directeur gÃ©nÃ©ral de la RTNB a annoncÃ© l'offensive sur ses ondes, assurant que la situation Ã©tait «maÃ»trisÃ©e» et que «ce sont toujours les soldats loyalistes qui contrÃ´lent la RTNB». La radio a aussi rediffusÃ© un message tÃ©lÃ©phonique de Pierre Nkurunziza, bloquÃ© en Tanzanie, largement inaudible mais sur lequel la voix du chef de l'Etat est reconnaissable. Le contrÃ´le de la RTNB est d'autant plus crucial que les trois principales radios privÃ©es du pays -- la trÃ©s populaire RPA, Radio Bonesha et Insaganiro -- et la principale tÃ©lÃ©vision indÃ©pendante, TÃ©lÃ© Renaissance, qui diffusaient les messages des putschistes n'Ã©mettent plus. Elles ont Ã©tÃ© elles-mÃªmes attaquÃ©es, parfois Ã la roquette, selon leurs patrons, par des forces pÃ©nÃ©trÃ©es de Nkurunziza et trop endommagÃ©es. Les radios indÃ©pendantes Ã©taient dÃ©jÃ dans le collimateur du gouvernement depuis le dÃ©but des manifestations le 26 avril contre un troisiÃ¨me mandat de Pierre Nkurunziza qui ont dÃ©bouchÃ© sur la tentative de coup d'Etat en l'absence du pays du dirigeant. - UnitÃ©s d'Ã©lite - Vingt-quatre heures aprÃ©s l'Ã© destitution de Pierre Nkurunziza par le gÃ©nÃ©ral Niyombare, ex-patron des services de renseignements, il Ã©tait toujours impossible de dire qui dÃ©tenait le pouvoir Ã Bujumbura. Le camp putschiste a affirmÃ© contrÃ´ler la quasi-totalitÃ© de la capitale, dont l'aÃ©roport, Ã©galement revendiquÃ© par le camp loyaliste, qui, en plus de la RTNB, gardait toujours la prÃ©sidence. Des policiers dÃ©ployÃ©s dans le centre de Bujumbura refusaient de dire Ã qui ils obÃ©issaient, comme les militaires postÃ©s plus en pÃ©riphÃ©rie, aux points stratÃ©giques menant vers les quartiers au coeur, depuis prÃ©s de trois semaines, des manifestations d'opposition Ã un troisiÃ¨me mandat du prÃ©sident. Le centre-ville est restÃ© trÃ©s peu an jeudi. «Nous avons eu peur aprÃ©s tous ces tirs dans la nuit», a confiÃ© un passant. «Mais comme il y a une accalmie, nous sommes passÃ©s voir ce qu'il se passe». Selon des sources militaires, les putschistes sont organisÃ©s autour du 11e Bataillon parachutiste, unitÃ© d'Ã©lite de l'armÃ©e. Le coeur du camp loyal Ã M. Nkurunziza s'appuie, lui, sur la spÃ©ciale de protection des institutions, avec le soutien de quelques autres unitÃ©s. - Appels Ã la retenue - Selon une source Ã la prÃ©sidence tanzanienne, Pierre Nkurunziza est lui toujours dans un lieu tenu secret Ã Dar es Salaam, oÃ¹ il s'Ã©tait rendu mercredi pour un sommet rÃ©gional consacrÃ© Ã la crise politique burundaise d'Ã©clenchÃ©e par sa candidature prÃ©sidentielle du 26 juin. Mais il est soupÃ§onnÃ© de chercher Ã rentrer dans son pays. La sociÃ©tÃ© civile et une partie de l'opposition mÃªnent la contestation contre cette candidature qu'elles jugent inconstitutionnelle. Mais l'idÃ©e d'un troisiÃ¨me mandat du sortant, dÃ©jÃ Ã©lu en 2005 et 2010, divisait aussi dÃ©jÃ depuis des mois jusqu'au sein de son parti Cndd-FDD. PersonnalitÃ© respectÃ©e, considÃ©rÃ© comme un homme de dialogue, le gÃ©nÃ©ral Niyombare est d'ailleurs comme Pierre Nkurunziza, issu de la rÃ©bellion hutu qu'Ã©tait le Cndd-FDD pendant la sanglante guerre civile (1993-2006). AprÃ©s le conflit, il Ã©tait devenu chef d'Ã©tat-major adjoint, puis chef d'Ã©tat-major de l'armÃ©e. NommÃ© en tÃªte du Service national de renseignements (SNR), il avait Ã©tÃ© limogÃ© trois mois plus tard, aprÃ©s avoir dÃ©conseillÃ© le prÃ©sident de briguer un troisiÃ¨me mandat. La communautÃ© internationale, dÃ©jÃ inquiÃªte des tensions qui ne cessaient de croÃ»tre au Burundi, a multipliÃ© les appels Ã la retenue depuis mercredi. La guerre civile, qui a fait quelque 300.000 morts, hante encore les esprits au Burundi. Mais l'histoire post-coloniale de ce petit pays d'Afrique des Grands Lacs, ex-protectorat belge, a Ã©tÃ© jalonnÃ©e d'autres massacres interethniques entre Tutsi et Hutu. En Tanzanie mercredi, les dirigeants est-africains ont condamnÃ© le coup d'Etat et demandÃ© un report des Ã©lections. Avant la prÃ©sidentielle, des lÃ©gislatives et communales Ã©taient prÃ©vues le 26 mai. Jeudi, le conseil de paix et de sÃ©curitÃ© de l'Union africaine a condamnÃ© l'utilisation de la «force» pour prendre le pouvoir et annoncÃ© l'envoi d'observateurs des droits de l'homme. La France a appelÃ© Ã la fin des violences. Le Conseil de sÃ©curitÃ© devait tenir jeudi des consultations d'urgence.